

Avant-propos

Nuria Rodríguez Lázaro et Paul-Henri Giraud

Le 31 mars et le 1^{er} avril 2016, pour les dix ans de la mort du poète, eut lieu à Madrid le colloque *Claude Esteban. Un lieu hors de tout lieu*, à l'Université Autonoma de Madrid et à la Fundación Centro de Poesía José Hierro. Le 31 mars au soir, dans la salle Valle-Inclán du Círculo de Bellas Artes, des poèmes d'Esteban furent lus en français et en espagnol, et plusieurs poètes espagnols de différentes générations – María Victoria Atencia, Jordi Doce, Clara Janés, Rafael Morales, Jesús Munárriz, Ada Salas, Julieta Valero, Luis Antonio de Villena – rendirent hommage au poète, au maître ou à l'ami. Certains, comme Miguel Casado ou Andrés Sánchez Robayna, qui ne purent participer à cette soirée, étaient néanmoins présents par le biais de leurs traductions. Cet hommage fut l'occasion d'évoquer deux passages marquants d'Esteban en Espagne : sa conférence à la « Residencia de estudiantes » en 2000, et aussi le premier séminaire franco-espagnol de traduction collective de poésie réuni à Tolède en 1997, à l'initiative du service culturel de l'Ambassade de France, en présence de Claude Esteban et de Jacques Roubaud, séminaire qui avait donné lieu à la publication en espagnol d'un volume de chacun de ces poètes, comme l'a évoqué récemment Miguel Casado¹.

Le propos du colloque de 2016 était d'examiner l'œuvre d'Esteban dans la double modalité de son écriture : les essais et la poésie. Il aurait aussi fallu évoquer le travail du traducteur – mais cela pourrait faire l'objet d'un autre colloque.

L'essayiste Esteban était d'abord poète, et c'est en poète qu'il a pensé la poésie, l'art et l'existence elle-même, « dans une âme et un corps ». Pour Guillaume Barrera, Esteban est parvenu à « penser la poésie sans qu'elle tarisse », tout en « sauv[ant] le français de sa tentation de clarté sans reste ». L'article de Satenik Bagdasarova – à qui nous devons la première thèse française de doctorat qui s'attache exclusivement à l'œuvre d'Esteban² – vient compléter d'autres travaux au sujet des

1 Voir Miguel Casado, « Solo palabras », *Iberic@l*, n° 12, Automne 2017, p. 307-312.

2 BAGDASAROVA, Satenik, « L'homme de souci » : La critique littéraire et artistique de Claude *Esteban*, thèse de doctorat en Littératures françaises, sous la direction de Gérard Dessons, soutenue à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis le 8 octobre 2016.

écrits sur l'art de Claude Esteban³, en étudiant spécifiquement le texte consacré au Greco ainsi que la question de la subjectivité artistique. Poète encore jeune, déjà largement reconnu, José Luis Gómez Toré se penche sur la poétique du corps chez Claude Esteban – le corps aimant ou bien le corps souffrant. Paul-Henri Giraud se concentre sur ce dernier aspect, au sujet d'un des textes-testaments de Claude Esteban, *Trajet d'une blessure* (2006), où l'auteur évoque avec pudeur l'épreuve de la maladie et l'expérience de la compassion.

Claude Esteban s'est parfois plu à voir dans l'étymologie de son prénom le signe fatal d'une claudication : celle-ci offre aussi la métaphore de la versification si particulière qui était la sienne. Riche dans son apparente simplicité, complexe dans son dénuement formel, la poésie d'Esteban demeure encore aujourd'hui largement inexplorée. Pour Jérôme Hennebert, cette poésie se situe « à contre-courant du formalisme » : « le lyrisme de Claude Esteban jaillit du "souci" existentiel et valorise la transcendance dans l'immanence de l'expérience poétique elle-même », comme en témoigne le recueil intitulé *Conjoncture du corps et du jardin* (1983). Claire Georges s'intéresse aux subtiles valeurs du silence dans cette œuvre à l'aspect souvent ascétique, où « le dénuement de la parole poétique autorise [...] l'accueil en son sein d'un silence du monde ». Étudiant pour sa part *Élégie de la mort violente* (1989) et *Sept jours d'hier* (1993), Nuria Rodríguez Lázaro envisage la question de l'altérité à travers trois aspects – l'autre, l'autre lieu, l'autre langue – chez un poète qui a lui-même analysé, dans *Le Partage des mots* (1990), le déchirement intime que signifia pour lui la condition bilingue. Henry Gil, enfin, propose un aperçu tout à fait novateur de la « forme-sonnet » – forme si magnifiquement traduite en français par Esteban⁴ mais si rarement utilisée dans sa propre écriture – au sujet des derniers sonnets du poète. Intitulé « Au matin », le cycle de sonnets se conclue sur le vers : « Et le monde est à nouveau parfait ».

Ce florilège d'articles vient heureusement compléter le dossier publié l'an dernier par Laurence Breysse-Chanet dans le numéro 12 d'*Iberic@l*, formant ainsi un double hommage à Esteban dans une revue qu'il fréquenta, jadis, sous une autre forme – elle s'appelait alors *Iberica* –, et dont la vocation première était de faire connaître les travaux des chercheurs de l'Institut d'études ibériques et hispano-américaines de l'Université alors appelée « Paris IV ». Hommage, donc, aux écrits d'un maître dont la parole élégante et légère résonnait avec une justesse inégalée dans les salles Delpy ou Carlos Serrano, pour le plus grand plaisir de générations d'étudiants qui ne l'ont jamais oubliée.

Bibliographie

BAGDASAROVA, Satenik, « L'homme de souci » : La critique littéraire et artistique de Claude Esteban, thèse de doctorat en Littératures françaises, sous la direction de Gérard Dessons, soutenue à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis le 8 octobre 2016.

3 Voir, entre autres, Xavier Bruel, Paul-Henri Giraud, Araceli Guillaume-Alonso et Christine Jouishomme (éd.), *Le Travail du visible. Claude Esteban et les arts plastiques*, prologue de Bernard Noël, Paris, Hermann, 2014.

4 Voir ses traductions de Góngora et de Quevedo in Esteban, Claude, *Poèmes parallèles*, éd. bilingue, Paris, Galilée, 1980.

Numéro 13 – Printemps 2018

BRUEL, Xavier, Paul-Henri Giraud, Araceli Guillaume-Alonso et Christine Jouishomme (éd.), *Le Travail du visible. Claude Esteban et les arts plastiques*, prologue de Bernard Noël, Paris, Hermann, 2014.

CASADO, Miguel, « Solo palabras », *Iberic@l*, n° 12, Automne 2017, p. 307-312.

ESTEBAN, Claude, *Poèmes parallèles*, éd. bilingue, Paris, Galilée, 1980.